

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 Mars, 1852.

No. 21

L'IDIOTE.

BALLADE.

LES ENFANTS.

Ah ! Nannette ; voici Nannette,
Tirons son fichu troué.
Viens ; nous te rendrons ta cornette
Quand nous aurons assez joué.

Enfants, enfants, je vous supplie,
Laissez-moi ; je ne vous fais rien ;
Vous verrez si jamais j'oublie,
Ceux qui me font un peu de bien.
J'ai si faim ! . . . que j'ai froilé, mes anges,
C'est que j'ai jeûné bien longtemps,
Les arbres ont des fleurs étranges,
Ils sont tous blancs comme au printemps.

Ah ! Nannette ; voici Nannette,
Tirons son fichu troué ;
Viens ; nous te rendrons ta cornette,
Quand nous aurons assez joué.

Enfants, ne prenez pas de pierres,
Non ; le bon Dieu vous punirait,
Si je le disais à vos mères,
Voyez ; plus d'une mère pleurerait.
Ah ! vous frappez ! à votre âge
C'est bien affreux d'être méchant,
Je vais me cacher le visage,
Et m'asseoir sur le bord du champ.

Ah ! Nannette ! voici Nannette,
Tirons son fichu troué ;
Viens nous te rendrons ta cornette
Quand nous aurons assez joué.

C'était comme une Madeleine,
Elle dénoua ses longs cheveux ;
Pauvre fille ! on voyait à sa peine
Ses deux mains maigres sur ses yeux.

Or elle devint immobile,
Dieu l'avait jointe à ses élus ;
On entra bien vite à la ville,
Et les enfants ne jouaient plus.

CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE. (suite)

Nous avons vu l'Europe échapper à l'idolâtrie, grandir en lumière et en civilisation sous l'influence du christianisme ; nous avons vu la religion faire couler dans le cœur des nations européennes ces eaux vives des principes éternels, immuables miroirs de la justice, de l'ordre, de la vérité qui forment son essence ; nous avons admiré cette harmonie des sociétés marchant avec tant de bonheur dans la route que l'Eglise ouvrait devant elles. . . Puis tout-à-coup au lieu de ce riant tableau où l'œil du jeune homme qui aime sa religion repose avec délices, on a

vu se dessiner une scène qui déchire le cœur, qui le remplit d'épouvante. On a vu ces peuples s'arrêter dans cette voie de bien-être social, jeter des regards d'envie sur la religion qui les y conduisait, et tout honteux de lui devoir leur bonheur, lever contre elle l'étendard de la révolte, et entreprendre de se créer leur propre félicité. . . On sait sur quelle mer d'écueils ce bouleversement de l'ordre social conduisit l'Europe. Livrée à tous les vents des révolutions, de l'anarchie et de l'impiété, elle va périr s'il ne lui survient pas quelque chef hardi, énergique . . .

Alors on voit surgir du milieu de la foule éperdue un homme dont le génie embrasse en même temps l'épouvantable malheur qui menace l'Europe et l'unique moyen de la sauver. Cet homme providentiel, philosophes, poètes, historiens, tous le nomment en chœur : Napoléon Bonaparte.

Fous d'imagination comme nous le sommes à notre âge, nous nous laissons enthousiasmer par les idées de grandeur, de gloire qui s'attachent à un nom illustre. Notre cœur est si bien fait pour aimer ce qui est grand et glorieux par essence que le simple reflet de ces magnifiques attributs dans un être crée le charme et le jette dans une sorte d'ivresse. Ce qui ne manque pas de lui valoir d'amères critiques de la part de personnes en qui un jugement mûri par l'étude et la réflexion a succédé à cet enthousiasme des premiers ans. A ces personnes j'oserais dire avec le sentiment du plus profond respect : rappelez-vous les pures délices que vous avez goûtées quand, pour la première fois, la religion s'est présentée à votre intelligence avec ses lumières bienfaisantes ses principes civilisateurs et si en harmonie avec le bonheur des nations, et vous me pardonnerez si je m'éprends d'admiration pour Bonaparte qui a rendu à la France cette religion. Mais déjà vous m'aviez pardonné, car vous aviez compris que ce que j'admire dans Napoléon, ce n'est pas ce prestige d'une gloire purement humaine, mais ce génie sauveur pour qui mon admiration croît en raison du bonheur qu'il a procuré aux hommes.

Mais cette petite digression me fait oublier une première règle de la rhétorique qu'il faut convaincre l'esprit avant de persuader le cœur. Raisonons donc.

Pour que ce qui me reste à dire soit le complément exact de ce qui précède, il me faut répondre à ces questions : Napoléon a-t-il réintégré dans ses droits sur l'Europe la religion qu'on avait conspuée, bannie ? A-t-il relevé l'Europe du chaos anarchique où l'avait fait descendre le protestantisme, les doctrines infâmes qui en découlerent ? A-t-il relevé l'ordre social qu'il trouva tout bouleversé ? De la réponse affirmative à ces questions dépend le triomphe de ma thèse. En effet si c'est vraiment l'œuvre de Napoléon, il est prouvé qu'il a accompli la plus grande mission providentielle, qu'il a exercé la plus grande influence.

Cette réponse, je la trouve dans l'histoire, je l'ouvre et je lis : Quand Napoléon s'échelonnait de ses victoires, fut élevé sur le trône, d'où il devait planer sur l'Europe et dominer son siècle, il pense à rétablir la religion qui avait entouré son berceau de délices. Lui, catholique par son cœur et son génie, lui, l'élu de Dieu, il n'aurait pas fait servir sa puissance colossale à rendre à la religion sa gloire qu'on avait voulu flétrir dans les orgies de la révolution ! Quel spectacle admirable nous offre ce jeune homme, que ses facultés prodigieuses ont élevé si haut, quand, bravant la fureur des révolutionnaires, exposant sa vie, son sceptre qui lui était si cher, méprisant la gloire de régner, s'il doit commander à des athées, il relève l'étendard abattu de la croix, il ouvre les temples fermés par des mains impies, il rétablit dans toute sa splendeur le culte de la religion.

Altérée par les doctrines les plus sèches et le moins en harmonie avec le cœur de ses enfants, la France soustraite de joie ; elle sembla renaitre à la vie avec le culte de l'Être qu'elle adorait. Elle bénit ce jeune homme qui se dévouait si noblement pour la cause de Dieu, elle le remercia du retour de ses prêtres de la terre d'exil.

Est-ce l'ambition qui nous donne la mesure de ce prodige ? Il est permis au